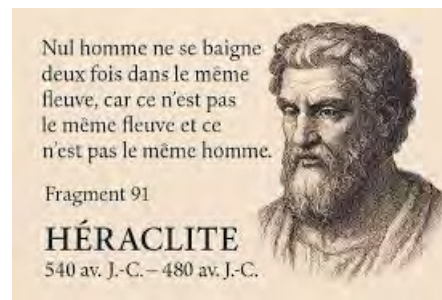


« Mais, puisque les vertus des plantes et des animaux sont périssables, elles sont aussi fragiles, fugitives et incertaines. Elles naissent et disparaissent, et pour cette raison, elles ne sont pas estimées à la même valeur ; mais pour les vertus humaines, une seule règle s'applique. Car la droite raison est unique et d'une seule nature. »

Si la vertu humaine est enracinée dans la conscience rationnelle et le jugement éthique, alors ce qui donne à l'être humain sa dignité n'est ni la force physique ni l'instinct, mais sa capacité de raison et de discernement moral. La responsabilité et le soin deviennent ainsi une part essentielle de la destinée humaine et de nos obligations communes.



## Révéler l'humain

L'exploration de l'humain rassemble toutes les formes de vie : des humains aux animaux, et même aux plantes, toutes également vivantes. L'humanité se tient au carrefour entre nature et artifice, entre l'intelligence du vivant et, aujourd'hui, l'intelligence artificielle.

Georg Bertram affirme que les pratiques humaines sont « constituées par la tradition pour être ouvertes à la révision et à la critique. C'est ce qui constitue la forme de vie humaine. » Une telle ouverture introduit une instabilité fondamentale : « il existe un élément pratique précaire dans l'existence humaine... Les humains sont des êtres qui, en établissant ce qu'ils sont, se mettent toujours eux-mêmes en jeu. » Dans ce cadre, le changement nécessite une négociation, et l'art apparaît comme l'un des principaux moyens par lesquels cette négociation s'opère. L'art devient ainsi un espace où l'humanité se met constamment à l'épreuve et se redéfinit.

La pratique artistique engage à la fois le soi et le collectif.

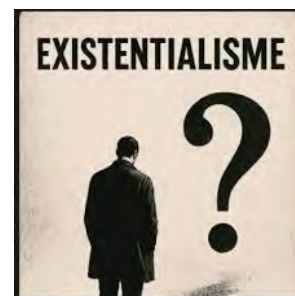
Ce que Hegel identifie comme les arts individuels — architecture, sculpture, peinture, musique et poésie — façonne activement le soi et sa perception de l'être dans le monde. Faire l'expérience de l'art, c'est entrer dans un processus dynamique dans lequel le sens même de l'Être est mis en jeu, permettant aux perspectives subjectives d'être partagées et confrontées.

Les penseurs existentialistes ont apporté des contributions décisives au discours éthique et esthétique. Leurs réflexions philosophiques ont été profondément influencées par la pratique artistique, qu'ils considéraient comme indissociable de l'engagement éthique dans le monde. Søren Kierkegaard, Friedrich Nietzsche, Albert Camus, Simone de Beauvoir, Gabriel Marcel, Maurice Merleau-Ponty et Jean-Paul Sartre affirment collectivement que chaque vision singulière contribue à une compréhension humaine plus large. Ces perspectives ne sont pas en concurrence ; au contraire, elles s'accumulent et se complètent, formant une communauté humaine plurielle et interconnectée.

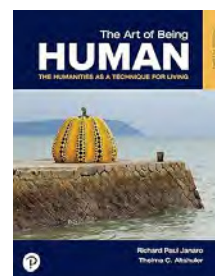
Kierkegaard met l'accent sur la liberté individuelle et la responsabilité subjective. Sartre, s'appuyant sur une terminologie hégélienne, décrit l'existence humaine comme un « pour-soi », une conscience autonome qui existe néanmoins en relation avec les autres. La création, en ce sens, est un acte qui transforme à la fois le monde et le soi. Les êtres humains sont ainsi pleinement responsables de leurs actions imaginatives et pratiques.

L'existentialisme situe l'existence comme condition première de l'être. Chaque individu habite le monde de manière distincte mais relationnelle, défini à la fois en contraste et en complémentarité avec les autres. La liberté, dès lors, n'est jamais isolée ; elle est toujours enchevêtrée avec celle des autres. Cette interdépendance constitue la base d'une compréhension éthique de l'existence.

Une telle perspective ontologique positionne l'art comme un mode d'intuition, de révélation et d'enquête critique. Les pratiques artistiques doivent donc engager simultanément des dimensions éthiques, esthétiques et politiques. À travers les disciplines, l'art interroge les fondements métaphysiques de l'existence elle-même.



Dans *The Art of Being Human*, Richard Janaro et Thelma Altshuler examinent les expressions culturelles à travers le temps et la géographie, en soulignant l'interconnexion des formes artistiques. Les arts fonctionnent comme des passerelles à travers les divisions temporelles, spatiales et culturelles, permettant une compréhension plus profonde du soi et du monde.



Dans ce contexte, la relation entre multiculturalisme et expression artistique devient évidente. Les arts révèlent la pluralité des identités et des expériences, favorisant le dialogue et la compréhension mutuelle. En exposant la multiplicité des perspectives, les pratiques artistiques remettent en question les stéréotypes, résistent aux simplifications et contribuent à la cohésion sociale.

La création est indissociable de l'existence. L'expression artistique offre visibilité et agentivité aux voix marginalisées, contribuant à un récit collectif façonné par la diversité. Les arts servent d'instruments de perception, de critique, d'affirmation et de résilience.

Comme le suggère la théoricienne politique Song, la culture englobe non seulement les beaux-arts, mais aussi les pratiques quotidiennes, les croyances, les langues et les rituels. Ces éléments définissent l'identité, l'appartenance et les structures sociales. Vivre dans le pluralisme suppose de reconnaître les autres non comme opposés, mais comme complémentaires.

Vivre dans le pluralisme nécessite une ouverture aux autres en tant qu'êtres complémentaires.

L'art et la culture incarnent une vaste accumulation de savoirs — scientifiques, techniques et conceptuels. Cette accumulation constitue une trace historique du développement humain. Les artistes, aux côtés des scientifiques et des chercheurs, participent à un processus continu d'observation, d'interprétation et de transformation.

Les émotions jouent un rôle central dans ce processus. Elles sont indissociables de l'expérience humaine, mais souvent insuffisamment examinées. Un engagement véritablement éthique avec le monde requiert de reconnaître les dimensions émotionnelles comme partie intégrante de la connaissance et de l'action.

Des peintures rupestres préhistoriques aux pratiques contemporaines, les humains ont continuellement exprimé leur compréhension de l'existence par des actes créatifs. Ces processus de rupture et d'intégration soutiennent les systèmes sociaux et l'évolution culturelle.

Les humains préhistoriques enterraient leurs morts, fabriquaient des outils, créaient des bijoux et des figurines, et décoraient les grottes avec des images d'animaux, d'humains et de formes abstraites. Un processus continu de rupture et d'intégration façonne les sociétés humaines, soutenant les systèmes sociaux.

Les cadres théoriques — ontologie, épistémologie, sociologie, éthique et esthétique — servent d'outils pour structurer les connaissances et l'expérience humaines. Pourtant, l'esprit humain doit dépasser la pensée binaire, transcender la finitude afin de s'engager avec la complexité et la relationalité.

Comme l'a observé Blaise Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme ». Cette affirmation souligne à la fois les limites et le potentiel de l'existence humaine. Elle appelle à un processus continu d'auto-critique et de responsabilité éthique.

Dans les contextes contemporains, beaucoup éprouvent un profond désenchantement face aux tendances mondiales vers la violence et l'injustice. Les valeurs fondamentales de soin, de respect et de coexistence demeurent essentielles à toute conception significative de l'humanité.



**Hannah Arendt** suggérait que le malheur extrême ne crée pas la misère mais la révèle. La pensée est à la fois un droit et une responsabilité. Pourtant, de nombreux dirigeants semblent incapables ou peu disposés à penser à ce niveau plus profond, où l'éthique et l'esthétique convergent.

Hannah Arendt en 1944. FRED STEIN/PICTURE-ALLIANCE/AFP  
une éthique de la pensée,

## Les artistes

Les artistes occupent une position critique dans ce cadre, unissant exploration esthétique et enquête éthique. À travers leurs œuvres, ils révèlent les tensions, contradictions et possibilités de la condition humaine.

Les performances de **Marina Abramović** explorent l'identité, l'endurance et la vulnérabilité à travers la participation du public. Dans une œuvre, elle proposait 72 objets pouvant apporter plaisir ou douleur. En six heures, le comportement du public est passé de passif à extrême. Elle déclara ensuite : « Si vous laissez faire le public, il peut vous tuer. »



L'art de **Léo Tolstoï** s'ancre dans l'expression des réflexions, des émotions et des sentiments humains, cherchant à les transmettre, à entrer en relation avec autrui et à révéler une expérience partagée de l'être.

Tolstoï souligne la portée esthétique et profondément éthique de l'art, au-delà des effets de mode. Conscient de sa puissance — capable autant de rassembler que de susciter violence ou dérive morale — il interroge la responsabilité de l'artiste. À ses yeux, la valeur de l'art tient à son impact sur le parcours des vivantes: une œuvre véritable doit susciter l'empathie, le souci de l'autre, la pensée critique et un sentiment de fraternité, transcendant les frontières individuelles, culturelles et sociales.

En 2023, *Revealing the Human Form*, à l'Arts Council Collection à Londres, présentait des sculptures de Henry Moore, Barbara Hepworth, Sokari Douglas Camp et Antony Gormley, explorant et représentant le corps humain et sa signification à travers le temps.



Motherhood, Mandy Havers, 1977



**Rebecca Horn** a élargi les frontières du corps humain avec son œuvre — explorant sentiments, désirs et peurs — à travers performances, films, dessins, poèmes, sculptures cinétiques et installations : un réseau d'objets évoquant des thèmes révélant l'humain et la nature, utilisant des références culturelles allant des traditions aux contes, démontrant comment langages symboliques, réalités et fiction se mêlent et circulent ensemble.

Rebecca Horn, Weisser Körperfächer, 1972. Photo Rebecca Horn Collection. © 2019 Rebecca Horn ProLitteris, Zurich. jpeg

Les artistes modernes, inspirés par le cubisme, transforment notre manière de percevoir « l'autre » à travers un travail d'abstraction, réduisant les formes à leurs éléments essentiels : lignes, volumes et couleurs. Ils traduisent ainsi le réel en interprétations expressives et personnelles. Les proto-cubistes représentent objets, figures et espaces selon des schémas géométriques — cubes, cônes et structures simplifiées — cherchant moins à reproduire

l'apparence visible qu'à révéler l'essence fondamentale, constructive, de l'être et du monde physique, non pas tel qu'il est perçu, mais tel qu'il est.

Dans *Lettres à Lucilius*, Sénèque explore l'éthique, la mortalité et la manière de vivre avec sens. Dans la lettre 58, il évoque Héraclite : nous entrons dans le même fleuve, pourtant il est toujours différent. La vie humaine est tout aussi fugace.

Dans la lettre 59, il écrit que les humains sont accablés de vices, difficiles à purifier. Dans la lettre 65, il se réfère à l'idée des formes de Platon, suggérant que si les individus périssent, l'idée d'humanité demeure.

---

Dans cet événement consacré à la révélation de l'humain, six artistes visuels, issus d'horizons très divers, se réunissent au sein d'une même exposition pour offrir une pluralité de perspectives :

**Patricia Bourgeois** inscrit sa démarche dans le contexte néo-calédonien. Elle interroge la possibilité de coexister entre l'humain et la nature, apparemment incompatibles. Dans *Empreintes et Territoires Glissants*, elle explore la responsabilité environnementale dans le contexte de l'Anthropocène, démontrant l'impact humain irréversible.

**Natalie Mei**, avec *Little People of the Streams*, donne naissance à des êtres hybrides anonymes — mi-animaux, mi-humains — donnant voix à l'innommé, explorant la vie et la mort ; ses sculptures organiques, composées d'os d'oiseaux, évoquent la coexistence du vivant et du mort.

**Véronique Menet** travaille sur le patrimoine non verbal — gestes, silences, traces — une représentation d'un féminisme intime enraciné dans des histoires féminines oubliées ; utilisant le fil comme métaphore d'un temps lent de la filiation, et la linogravure pour montrer les incisions et cicatrices qui perdurent. Entre fil et entaille, elle révèle des blessures enfouies, des forces, des élans — des héritages intergénérationnels ; la création devient un acte de transmission.

**Mathieu Scoetti** explore l'impulsion qui anime le Cro-Magnon — un élan primitif et inné. L'humain produit comme un enfant joue, visant le progrès — témoignage d'un mouvement charnel qui transforme les passions de l'enfance en manières de voir adultes.

**Jean-Pierre Sougy**, dans ses séries de dessins *Les Dix Petits Nègres* et *Strange Fruit*, adopte une position provocatrice profondément marquée par des images intenses de victimes et de leurs bourreaux : hommes, femmes et enfants lynchés, présentés comme lors d'un spectacle dominical. Il engage ainsi un dialogue avec le discours de Léopold Sédar Senghor sur la négritude. Son choix du titre *Strange Fruit* est emprunté à une chanson écrite par Abel Meeropol et interprétée par Billie Holiday.

**Izumi Ueda Yuu** observe que les individus vivent des moments tendu, car beaucoup ne bénéficient pas des mêmes circonstances sociales. La série *Yomise* représente des personnes dans un marché nocturne en plein air — pêche aux poissons rouges, boutiques et jeux de rue, avec des gens portant des yukata ou des kimonos de prière. Dans *The Night Market*, les écarts entre riches et pauvres, les divisions sociales et la méritocratie deviennent encore plus visibles. Ses masques semblent écouter la nuit et ses habitants. Elle interroge : avons-nous manqué quelque chose ? Tous sont des citoyens égaux, mais nous vivons dans des sociétés inégalitaires.

## CONCLUSION

Je conclurai avec les mots d'Etty Hillesum, écrivaine juive néerlandaise, dont les journaux personnels et lettres, rédigés durant l'occupation nazie à Amsterdam, constituent à la fois un témoignage historique et un récit de transformation intérieure, révélant l'humain.

Dans un passage, elle fait écho à la Première Lettre aux Corinthiens (chapitre 13), écrite par l'apôtre Paul au Ier siècle, en évoquant l'amour —



traduit ici par « soin » ou « charité » : « *Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas la charité, je ne suis rien ... Si*

*Etty Hillesum Points Vive – 19 Oct. 2017 par Sylvie Germain*

*j'aime les êtres avec tant d'ardeur, c'est qu'en chacun d'eux j'aime une parcelle de toi, mon Éternel.* » Etty Hillesum Internée au camp de transit de Westerbork, elle fut déportée et assassinée à Auschwitz en 1943.

Aimé Césaire écrivait que l'artiste ne peut rester indifférent mais doit s'engager pleinement dans la société. Et comme l'affirmait Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Car, en fin de compte, comme l'a observé Jules de Gaultier, toute réalité qui prend conscience d'elle-même se connaît autre qu'elle n'est.

## FR – Lectures complémentaires / Références

1. Luers, Will, 2025. *The Entanglement: How Art and Philosophy Make Us What We Are*. Leonardo, 58(6), 660–661. doi: <https://doi.org/10.1162/LEON.r.2560>
2. Al-Zadjali, Zahra, 2024. *L'importance de l'art pour révéler l'identité culturelle et le multiculturalisme*. Open Journal of Social Sciences, Sultan Qaboos University, 12, 232–250. doi: <https://www.scirp.org/journal/jss>
3. Song, S., 2020. *Multiculturalism*. Stanford Encyclopedia of Philosophy (Fall 2020 Edition). <https://plato.stanford.edu/archives/fall2020/entries/multiculturalism>
4. Moland, Lydia, 2024. *Se mettre en jeu : Hegel sur l'art et le moi*.
5. Deranty, Jean-Philippe, 2009. *Esthétique existentialiste*. In E. N. Zalta (Ed.), Stanford Encyclopedia of Philosophy (réédition Spring 2019). <https://plato.stanford.edu/archives/spr2019/entries/aesthetics-existentialist/>
6. Janaro, Richard Paul, & Altshuler, Thelma, 2024. *L'art d'être humain : les sciences humaines comme technique de vie*. Pearson, ISBN : 9780137857197
7. Sartre, Jean-Paul. *Existentialisme*. Internet Encyclopedia of Philosophy (IEP). <https://iep.utm.edu/sartre-es/>
8. Harcourt. *Cred and the Profane: The Nature of Religion*. Londres.
9. Hornborg, Alf & Brace Jovanovich. « Animisme, fétichisme et objectivisme comme stratégies pour connaître (ou ne pas connaître) le monde. » *Ethnos: Journal of Anthropology*, 71(1), 21–32.
10. Pascal, Blaise, *Pensées* [c.1660], éd. Lafuma, Paris : Éditions du Seuil, 1962, no. 131.
11. Cottingham, John, 2012. *La nature humaine et le transcendant*. Cambridge University Press, Royal Institute of Philosophy Supplements, 70, 233–254. doi: <https://doi.org/10.1017/S1358246112000124>
12. Sénèque, *Lettres à Lucilius (Lettres 51–105)*, trad. Richard Mott Gummere (1883–1969), Loeb Classical Library (1917–25). Texte en domaine public : <https://topostext.org/work/736>
13. English National Opera, à propos de Marina Abramović. <https://www.eno.org/people/marina-abramovic/>
14. Linnell, John, 2022. *Qu'est-ce que l'art ?* de Léon Tolstoï. [www.ebsco.com](http://www.ebsco.com)
15. Burton Museum, 2023. *Revealing the Human Form*. <https://artscouncilcollection.org.uk/exhibition/2023-revealing-human-form>
16. Tolstoï, Léon. *Presses Universitaires de France*, pp. 122–123.
17. Reimann, Sandra Beate, 2019. *Comment Rebecca Horn a élargi les frontières du corps humain*. <https://www.artbasel.com/news/rebecca-horn-museum-tinguely-koerperfantasien-art-basel>
18. MacNamara, Lisa, 2025. *Abstracting the Human Figure*. <https://artswarehouse.org/events/abstracting-the-human-figure/>
19. Germain, Sylvie, 1999. *Etty Hillesum*. Pygmalion-Gérard Watelet / Chemins d'éternité.